

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

UN AN 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$4.00 \$2.00

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

UN AN 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$4.00 \$2.00

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 24 OCTOBRE 1907 81ème Année

LE ROMAN FRANÇAIS EST-IL IMMORAL?

Sous ce titre, M. Marcel Prévost écrit dans le "Figaro" :

Un peu partout, — journaux de province et journaux de Paris, — nous lisons, depuis quelque temps, des chroniques sur la nécessité de répandre à l'étranger la vraie littérature française, chassée des étalages de librairie — hors de France — par une armée de volumes plus ou moins malpropres dans l'intention, et à coup sûr misérables dans l'exécution. Ces romans français, pour exotiques qu'ils paraissent, sont en réalité des lettres françaises, la signature de romanciers parisiens, et non de romanciers provinciaux. A Paris, on sait que ni les romanciers, ni les éditeurs signataires n'ont droit de cité dans les lettres. De telles œuvres ont chez nous peu de débit. Elles ne se vendent que par le fronton, ce qui ne fait guère honneur au lieu étranger. Mais elles sont doucement nuisibles aux lettres françaises : d'abord en prenant la place des bons livres, ensuite en jetant sur toute la production littéraire de nos écrivains, et principalement sur nos ouvrages d'imagination, un renom d'indécence, d'immoralité.

L'étranger, sur ce point est unanime et inflexible : le roman français est immoral. Les mots "french novel" ont eu anglais, par exemple, une signification presque méprisante. Quand un nouveau livre anglais veut indiquer d'un trait le caractère d'une femme légère ou suspecte de légèreté, il nous la montre lisant un "french novel". Si nous demandons à des étrangers, à des Anglais raisonnables pourquoi ils décrivent ainsi, en bloc, toute une littérature, ils citent les ouvrages spéciaux qui décrivent, en effet, les étalages de librairie de nos "français", à Vienne, à Londres ou à Rome, — ils accusent nos romans de se complaire dans la peinture des épousés infidèles, ils se réfèrent à l'opinion exprimée publiquement par certains critiques et certains conférenciers français, très éveillés pour leurs confères les romanciers.

Discutons un peu ces trois chefs d'accusation.

Le premier, tout Parisien en fera justice. Les livres à couverture prétendue alléchante qui s'appellent : "Mistresses Françaises", ou "Géhenne d'amour", ou "Chairs palpitantes", ou quoi que ce soit d'analogue, ne sont à aucun degré des romans français. Ce sont de navrantes entreprises d'industriels et d'écrivains aux abois, entreprises peu fructueuses d'ailleurs, me dit-on, et il faut s'en tenir sûr. Sous les galeries d'un certain jardin parisien, vous apercevez aux étalages de quelques marchands des volumes anglais du même genre, titres, couvertures, textes analogues : personne de sérieux, parmi nous, ne prend cela pour de vrais romans anglais. Et la même "littérature" existe en italien ou en allemand : seulement, l'anglais et le français étant les deux langues de lecture universelles, l'éditeur pornographique (presque toujours non français ou français d'hier) s'adonne au texte de plus facile débit. Mais nous refusons de prendre pour sincères les bévues du promoteur de Leicester Square ou de la Koerthnerstrasse qui évalue la moralité de nos lettres d'après "Chairs palpitantes" ou "Géhenne d'amour". Dans ses protestations indignées, nous distinguons le fond de jalousie anti-française, indestructible parmi les peuples saxons et protestants. De pareils critiques ne veulent pas être redressés ni corrigés. Leur iniquité est une politique de race. Plus sincères sont les lecteurs étrangers, et surtout les lecteurs anglais, que choque le fréquent usage de ce ressort passionnel. L'infidélité de l'épouse, — dans le roman français contemporain. La pudeur littéraire des peuples abonde en bizarreries. Les grands quotidiens anglais publient, à propos des procès en divorce, des comptes rendus fourmillant d'indécences, et qui font bon marché de la convention de "fidélité conjugale anglaise". Mais, dans l'œuvre d'imagination, récit ou pièce, l'épouse anglaise ne doit pas être soupçonnée. Si, au cours

d'un roman ou d'une comédie britannique, une femme est légère, l'auteur a bien soin d'en faire une Française ou tout au moins une Irlandaise (quelle puérilité !). Seulement, comme il faut tout de même un ressort de l'amour, la chute de la femme mariée est remplacée, outre Manche, par la séduction de la jeune fille, ce qui semblerait plus audacieux et plus immoral à des lecteurs français. Qui a raison ? Bien vaine serait la tentative de départager ces pudeurs adverses. Il faut, si l'on peut, juger le cas de plus haut. Dans une société fondée sur le mariage, et longtemps sur le mariage sans divorce, il apparaît bien que la fidélité de la femme est un objet d'importance capitale, et que le conflit entre la passion et ce devoir de fidélité n'est surpassé, en intérêt, par aucun autre. Les littérateurs français du dix-neuvième siècle ont tort bien vu cela. Sand, Balzac, Flaubert, et aussi Dumas, Sardou, Augier, ont illustré par des œuvres célèbres l'étude de ce conflit essentiel. Qui donc écrirait sérieusement, aujourd'hui, que leur œuvre est immorale ? Plus l'écrivain attribue d'importance au conflit passion-fidélité, plus il est, au contraire, vraiment moral et social. L'immoralité en pareille matière, n'est ce pas plutôt la jovialité des conteurs du seizième siècle ? Et c'est aussi, avouons-le, l'espèce de veulerie, de laisser aller qu'ont affecté, touchant ce sujet, quelques conteurs littéraires, à la fin du siècle dernier. Une crise d'indépendance exaspérée avait alors saisi tous les manieurs de plumes : les journaux parisiens publiaient plus de fantaisies libertines que d'articles de fonds. Ce ne fut qu'une crise, et qui dura peu : car bien vite de bas ouvriers de lettres firent la surenchère, dégoûtèrent d'abord les maîtres, puis les lecteurs, et finalement tuèrent le conte dans le journal. Mais vous pensez à la puritaine étranger tirèrent argument de cette défaillance momentanée du goût français ?

Is y furent aidés par certains critiques et certains conférenciers, pourtant Français, qui s'empressèrent d'aller accuser d'immoralité la littérature de leur pays, en des revues ou en des villes diverses des deux mondes, à la joie extrême de leurs lecteurs, de leurs auditeurs étrangers. Mauvaise besogne, et besogne injuste. Tout ce qu'ils disaient de dénigrant sur leurs confrères, on l'avait dit naguère de Balzac, de Flaubert, de Dumas fils. "Quand on ne trouve pas d'injure à jeter à un poète, à dit Balzac, on l'accuse d'immoralité." Meupassant fut réputé immoral, — comme l'avait été son maître Flaubert. De cette double accusation, que reste-t-il aujourd'hui ? Ah ! combien la critique, écrite ou parlée, devrait être circonspéctive avant de prononcer ces jugements d'immoralité. Presque tous sont casés par la postérité : heureusement pour le critique, la postérité ne lit pas l'article hostile, n'entend pas la conférence haineuse, depuis longtemps oubliée. Mais cette loi de critique acerbe envers les maîtres du théâtre et du roman est si constante, et si constamment le reproche d'immoralité est à la longue aboli par l'opinion, — qu'on se demande s'il n'y a pas aussi une loi de jalousie professionnelle entre le critique et le dramaturge ou le romancier, jalousie qui aveugle le critique comme la jalousie de race aveugle un étranger. De sorte que certains critiques, en jugeant avec une sévérité inéquitable, font de la politique de métier, comme l'étranger fait de la politique de race.

En somme, le roman français contemporain est-il immoral ? Si l'était, les romanciers français contemporains auraient bien peu le souci de leur succès : car il est avéré que le grand public français ne veut pas d'immoralité littéraire. Tous les magazines à grand tirage, tous les journaux importants de Paris publient aujourd'hui que des œuvres d'imagination soigneusement choisies, et convenables à l'extrême...

Une question de goût

Que préférez-vous, un biscuit-hûtre, sec, crayeux, tiré d'un baril ou des

Oysterettes

delicates, appétissantes bulles croustillantes qui fondent sur la langue avec un léger goût salé qui ajoute à la saveur de votre potage ou des huîtres ?

5c

NATIONAL BISCUIT COMPANY

C'est que la petite crise à laquelle je faisais allusion tout à l'heure a été suivie, naturellement, d'une vive réaction. Le premier roman d'Annunzio publié en français par un quotidien fut pieusement expurgé. Et, désormais, la partie la plus anodine des journaux est certainement le feuilleton. Tandis que les érudits de Soléiland écombent de leurs gestes les échos et les faits divers, le feuilleton peut sans scrupule être laissé par la mère aux mains et aux yeux des jeunes filles. Les grandes revues ont suivi le même exemple. Et si quelque nouveau Meupassant apportait rue de l'Université un nouveau "Notre Coeur", je ne sais si le directeur de la vieille et illustre maison, malgré son libéralisme sage, pourrait le publier tel quel, — tant le lecteur est devenu chatouilleux.

Que les étrangers cessent donc de nous rebattre les oreilles de la prétendue immoralité du roman français. Les mauvais livres français sont fabriqués pour eux, étrangers, — comme les mauvais spectacles parisiens sont montés pour eux. Jamais la littérature d'imagination ne fut, en France, plus décente qu'en 1907.

MARCEL PREVOST.

comme en France, les bons livres pourront être lus par les gens qui n'ont pas de goûts dépravés, car parmi nous, Dieu en soit loué ! il y a encore de ces gens.

Un mot charmant

Le petit prince Olaf, futur héritier de Norvège, n'est pas dépourvu de précocité. Voici une anecdote qui le prouvera.

Il jouait avec un de ses petits camarades, qui est l'audace et s'assoit sur le fauteuil royal.

— Il ne faut pas se mettre là, lui dit Olaf, c'est la place de papa.

— Le petit fut un peu dépité, ce que voyant le roi Haakon le prit sur ses genoux :

— Ça, c'est la place de maman ! protesta encore le prince Olaf.

Ce mot d'enfant témoigne de la bonne entente du ménage royal.

Grand mariage

Un grand mariage princier sera célébré à Paris le mois prochain ; celui d'une princesse impériale française, avec le fils d'un Roi très parisien qui est soavent l'hôte de la France. Le trousseau de la fiancée dépasse tout ce qu'on peut imaginer en splendeur. Outre le linge de corps et de maison, dont on s'imagine l'importance, il comporte vingt-cinq

robes décolletées. C'est la maison Ch... Drecoll, place de l'Opéra, qui a été chargée de l'exécution de toutes ces précieuses choses. Elle l'a fait avec le goût et l'élégance qui la caractérisent ; et celles qui auront bientôt la bonne fortune de le voir en diront merveille.

M. François Coppée.

Le repos le plus absolu est prescrit au poète pour quelque temps, par ses médecins.

En raison de son état de santé, il ne pourra pas préparer le discours de réponse qu'il devait prononcer en recevant M. le marquis de Ségur, bien que cette réception ne doive avoir lieu qu'au mois de janvier.

C'est un de ses collègues qui répondra pour lui au récipiendaire.

VISITEZ NOTRE Studio d'Art Photographique, Tout-à-fait Moderne, dans notre NOUVEL ETABLISSEMENT 1011 RUE DU CANAL.

Les Lanternes (Skylight) nouvelles et artistiques de nos jours, à l'arrière plan et accessoires, nous permettent de prendre les meilleures ressemblances.

Les portraits d'enfants, une spécialité, ainsi que la copie et l'agrandissement de portraits vus et faits, soit au Crayon, au Pastel ou à l'Aquarelle.

OBJETS POUR LA TOUSSAINT.

Jos. A. Schindler & Co.

ont le plus grand assortiment de pièces florales artificielles et métalliques au Sud. Les prix varient de 50c à \$50.00.

Ils ont aussi un assortiment complet de

FLEURS COUPÉES DE CHOIX,

comprisant de Gros Chrysanthèmes, des Roses, (Gallies, Dahlias, Fougères, etc.

Travail non Surpassé, Prix les Plus Bas.

Pressez-vous de venir et évitez la foule.

827 rue Decatur,

Phone Hem. 786.

SIMON,

LE PHOTOGRAPHE.

1011 RUE DU CANAL.

Anciennement le magasin d'Ombrelles. Escalier au 11^{ème} étage.

602-604-606-608

Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne.

Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mesurer de côté et voyez combien promettent dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.

Vous pouvez obtenir 3 1/2 % d'intérêt composé semi-annuellement, sur vos épargnes, faibles ou considérables.

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.,

622 RUE DU CANAL.

La Banque d'Epargne de la rue du Canal.

NAPOLÉONITE

Dans ses "Mémoires," dont le troisième volume va bientôt paraître, la comtesse de Boigne annonce une singularité à laquelle je suis forcé, dit-elle, de croire, parce que je l'ai vue. En 1829 ou peut-être 1827, on lui amena une petite fille de deux ans dont les yeux brillants, d'un bleu azuré, ne présentaient rien de remarquable au premier aperçu. Mais, en l'examinant de plus près, on voyait que la prunelle était composée de petits filaments formant des lettres blanches sur un fond bleu, et on lisait en exerges autour de la pupille "Napoléon empereur." La petite était jolie ; sa vue paraissait bonne. Sa mère paysanne de Lorraine, racontait qu'un frère qu'elle aimait tendrement lui avait donné, en partant pour la conscription, une pièce de vingt sols en lui recommandant de la garder toujours comme souvenir. Peu de temps après, étant dans une auberge, loin de son village, elle aperçut au moment de payer qu'elle n'avait d'autre argent que cette pièce de vingt sols. L'hôte lui refusa le crédit ; elle dut sacrifier son trésor et se retenir chez elle désolée, suppliant son mari de chercher à se le faire rendre. Le dimanche suivant le mari fut assez heureux pour retrouver la pièce ; la femme, en la ravoyant, éprouva une telle joie que l'enfant qu'elle portait dans son sein tressaillit et qu'elle même se sentit palmer. C'est pourquoi la petite fille portait dans ses yeux la fidèle empreinte de cette pièce de vingt sols. Le médecin du bourg avait entrepris de montrer l'enfant pour de l'argent ; mais le gouvernement de Charles X s'opposa à cette manifestation bonapartiste. Sous l'Empire, le billet était fait "fortune ; elle resta pauvre par raison d'Etat.

L'état de santé de l'empereur François-Joseph.

Vienne, 23 octobre.—Une grande amélioration s'est produite pendant les dernières 24 heures dans l'état de santé de l'empereur et les médecins du palais espèrent

UNE MALADIE PELVIENNE

Dont Peruna Me Guérit en Très Peu de Temps

SAPAIT MA VIE



Mrs. Sophia Caldwell, 1122 Metropolitan Street, Nashville, Tenn., écrit :

"Après m'être traitée pendant un an sans soulagement pour une leucorrhée résultant d'une descente de l'utérus, qui sapait mes forces vitales, je finis par essayer Peruna, et quand je trouvais qu'il m'aidait tous les jours, c'était presque trop bon pour y croire. Mais il ne m'a pas seulement soulagée, il m'a guérie et en très peu de temps. Je suis maintenant de la meilleure santé. Je suis forte et n'ai plus de douleurs et je crois certainement que toute louange et bonheur sont dus à Peruna."

Des milliers de femmes liront le témoignage ci-dessus de Mrs. Caldwell.

Des milliers de femmes seront persuadées d'essayer le remède qui l'a guérie.

Des milliers de femmes auront la même expérience qu'elle.

Peruna est le remède dont elles ont besoin. Peruna vient comme une benédiction pour les femmes qui souffrent.

Mrs. John Hopp, Webster Ave., Glendale, L. I., N. Y., a aussi été guérie de catarrhe pelvien par Peruna.

bientôt voir le malade complètement hors de danger.

Dans la matinée l'empereur s'est occupé des affaires de l'état et a signé plusieurs documents d'une main ferme.

JE CROIS QUE C'EST VICTOR HUGO QUI A DIT QUE CE MONDE lui rappelle un pénitencier, que chacun faisait pénitence ici pour quelques faits commis dans un autre monde que les portes de ce pénitencier se ouvriront devant nous que pour un autre monde. Il a dit :

Que les hommes intelligents n'employaient jamais le mot bonheur ; qu'il n'existait pas de condition meilleure. Nous pouvons, cependant, améliorer la condition de pauvre. Nous pouvons avoir pitié de ceux qui peinent et qui pleurent ; de ceux qui s'achèvent lentement vers la tombe. Nous devons aider les malades ; nous DEVONS donner. On est plus heureux de donner que de recevoir. "La compassion des misères d'autrui doit être infinie, elle agit comme une pluie bienfaisante sur un sol aride. Elle hâte celui qui donne."

Donnez s'il vous plaît, car ce don doit aider le pauvre ; votre petite obole pourrait sauver la vie d'une personne méritante qui est à la veille de devenir paillard. Participez à cette grande œuvre ; donnez comme nous dans nos autres affiches sur notre illustre. Prenez avec enthousiasme et de tout cœur une noble résolution et donnez. Veuillez bien ne pas remettre, mais envoyer votre contribution immédiatement à

W. G. TEBALT,

Président de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane.

217 RUE ROYALE.

Whitney Central National Bank

U. S. DEPOSITORY.

CAPITAL ET SURPLUS, \$2,175,000.

CHARLES GODCHAUX, Président.

Pearl Wright, Vice-Président. J. B. Ferguson, Cashier.

Chas. M. Whitney, Vice-Président. E. H. Kemp, Assistant Cashier.

Wm. Wexler, Vice-Président. M. F. Kelly, Assistant Cashier.

John E. Hodson, Jr., Vice-Président. Chas. F. Butler.

Frank B. Williams, Vice-Président. Secrétaire du Département de Change.

Attention, Comptes et Facilities Libérales Accordées. Une Spécialité d'Affaires pour les Dames et Petite Dépositaire.

VOUS DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER.

Change Etranger Acheté et Vendu.

Lettres de Crédit pour les Voyageurs Issues pour Toutes les Parties du Monde.